

Page de gauche, Nicolas II en résidence surveillée dans le palais de Tsarskoïe quelques jours après son abdication. Le tsar déchu sera transféré à Tobolsk, puis à Iekaterinbourg, dans la maison Ipatiev (ci-dessous) où la famille impériale sera assassinée.



ALBERT HARLINGUE/ROGER-VOLLET

ral Miller avait pris la tête d'une nouvelle armée blanche soutenue par les Britanniques. Surtout, 45 000 prisonniers de guerre tchèques, appuyés par les blancs, s'approchaient dangereusement d'Iekaterinbourg. C'est dans ce contexte que le comité exécutif du soviet de l'Oural prit la décision, avec l'accord du pouvoir central de Lénine et Sverdlov, d'éliminer les Romanov pour éviter qu'ils ne soient libérés par les blancs.

Le 16 juillet dans l'après-midi, Iourovski renvoya de la maison Ipatiev le jeune Sednev et désigna parmi les gardes ceux qui participeraient au massacre. Lorsque le camion qui devait transporter les corps arriva devant le logis vers minuit, il monta réveiller le Dr Botkine pour lui expliquer que tout le monde devait se réunir en urgence dans une pièce du rez-de-chaussée afin de se mettre à l'abri d'une attaque imminente. Le moteur du camion continuait de tourner afin de couvrir les cris de terreur qui n'allaient pas tarder à briser le silence de la nuit.

Les onze prisonniers inquiets descendirent en file indienne, le tsar portant dans ses bras son fils malade. Arrivés dans la petite pièce voûtée, vers une heure et demie du matin, Iourovski lut une courte déclaration pour leur signifier que le comité exécutif du soviet

de l'Oural avait décidé de les exécuter. Le tsar se tourna vers ses enfants, la tsarine et Olga ébauchèrent un signe de croix qu'elles n'eurent pas le temps d'achever; les dix ou onze bourreaux vidaient leur chargeur sur leurs victimes préalablement définies, avant d'achever les survivants à la baïonnette.

Les corps arrosés à l'acide sulfurique

Il fallait se débarrasser des corps, et les faire disparaître à jamais pour éviter qu'ils ne soient un jour transformés en reliques. On les transporta dans le camion qui prit la route d'une ancienne mine que l'on avait repérée à une quinzaine de kilomètres de la ville, dans un bois de pins et de bouleaux que les Russes appellent la fosse Ganina et où est aujourd'hui bâti un monastère. Là, aidés de soldats de l'Armée rouge, on déshabilla les cadavres, on pilla les bijoux que l'impératrice et les grandes-duchesses avaient cousus dans leur corsage, on brûla les vêtements et on jeta les dépouilles au fond de la mine.

Mais les soldats n'avaient pas été discrets et des paysans des environs avaient eu vent de l'affaire. Le lendemain, Iourovski décida de transférer les corps dans une autre mine, plus profonde, à 9 kilomètres en direction de Moscou. Les soldats revinrent la nuit suivante,

chargèrent les onze cadavres sur le camion et prirent la route de la nouvelle mine. Au lieu-dit le Vallon du Porcelet, le camion s'embourba cependant et Iourovski décida d'en finir sur place. Il fit brûler deux corps, ceux d'Alexis et de Maria, avant de les enterrer sous le foyer, jeta les autres dans une fosse commune après les avoir arrosés d'acide sulfurique pour effacer les traits des visages et atténuer l'odeur de décomposition.

La grande fosse fut découverte une première fois en 1979 par un détective amateur qui garda le secret, puis officiellement en 1991; la petite en 2007. Le 25 juillet 1918, les troupes blanches entraient dans Iekaterinbourg et l'enquête débuta, reprise bientôt par le juge Sokolov qui fit un excellent travail mais dont la piste s'arrêta à la fosse Ganina. Il faudra attendre plusieurs décennies pour que la vérité éclate et que le saint tsar et sa famille soient honorés comme martyrs de la révolution russe. ●

Olivier Maulin



"Ils ont tué le tsar, les bourreaux racontent", présenté par Nicolas Ross, Éditions des Syrtes, 320 pages, 20 €.